

Dossier de presse

 Centre Culturel
Colombier

F R A C
BRETAGNE

Contact presse
Centre Culturel Colombier
Richard Guilbert
+33 (0)2 99 65 19 70
richard.guilbert@centrecolombier.org

Frac Bretagne
Aurore Delabarre
+ 33 (0)2 99 37 37 93
delabarre.fracbretagne@orange.fr

Là où je ne connais personne

Yves Bélorgey, Jocelyn Cottencin, John Duncan,
Jean-Pierre Le Bars, Natacha Nisic.

Œuvres de la collection du Frac Bretagne
Un commissariat d'Alain Michard

Exposition du 26 février au 13 mars 2009

A partir des thèmes de la promenade, de l'errance, de la mémoire des lieux, Alain Michard, en résidence au Centre Culturel Colombier, est invité à concevoir une exposition à partir d'œuvres de la collection du Frac Bretagne.



John Duncan, *Sans titre* extrait de la série *Sinister and Dexter* 1992, collection Frac Bretagne
Crédits photographiques : H. Beurel

ALAIN MICHARD : un artiste en résidence

Accueilli de janvier à juillet 2009 dans le cadre d'une résidence fondée sur un projet de lecture atypique et intime du quartier du Colombier, Alain Michard propose des ateliers, expositions et parcours sur la thématique de la promenade, de la collecte et de la déambulation.

Alain Michard est un chorégraphe oeuvrant à la lisière de différents domaines artistiques, dans une transversalité revendiquée. Il aime se promener et partager cette activité d'immersion dans un territoire. Il apprécie les collaborations, avec d'autres artistes, avec des personnes, avec des lieux, des équipes.

Alain Michard développe une attirance, une curiosité toujours en éveil pour les ensembles urbains. Il met cette attirance en confrontation avec ceux et celles qui habitent ce territoire, afin de construire des dispositifs exploratoires partagés.

Il est co-fondateur de plusieurs groupes de réflexion et d'action pour une politique culturelle concertée, dont : les réunions de Pelleport (1993-1995) et les signataires du 20 août (1997-2001). Il a créé avec Fabienne Compet, Jocelyn Cottencin, Latifa Laâbissi, et Loic Touzé, Aéroport international, projet de lieu collégial à Rennes. Outre son activité artistique, il anime régulièrement des ateliers auprès d'enfants, d'étudiants, d'enseignants et d'amateurs.

L'EXPOSITION

Là où je ne connais personne

A partir d'un choix d'œuvres de la collection du Frac Bretagne, l'exposition s'articule autour des processus de lecture du paysage et du territoire reprenant les thèmes de la résidence. Un travail de scénographie autour du corps du visiteur de l'exposition et la construction d'un environnement invite le spectateur à se déplacer, à construire son cheminement physique pour moduler celui de son regard.

Alain Michard pense l'espace de la galerie comme une portion de rue, gigantesque aimant qui attire, ramasse, collecte, des déchets urbains ; comme une place publique où le visiteur est un passant qui choisit son point de vue.

«Des œuvres qui composent un environnement.

Des œuvres sur l'environnement.

Des œuvres qui portent les traces de la rue, et font traces dans l'espace de présentation.

Des œuvres qui dialoguent entre elles.

Des œuvres qui mettent en mouvement.

Un chemin de mauvaises herbes pour aller jusqu'à un banc.

Un banc pour regarder une photo.

Une photo qui attire le regard, fait se lever, marcher, et s'approcher pour y découvrir un son.»

Alain Michard

Les oeuvres et les artistes



Centre Culturel
Colombier

Jocelyn Cottencin

Banc Praticable n°2 / 2004

Contreplaqué de bouleau / 70 x 300 x 40 cm

Collection de l'artiste

Jocelyn Cottencin est né en 1967 à Paris

Vit et travaille à Rennes (Ille-et-Vilaine)

Toutes les disciplines abordées par Jocelyn Cottencin, graphisme, architecture ou mobilier, ont en commun le rapport au corps et l'espace. Il convie le spectateur à se mouvoir, établir des liens entre les éléments afin de déterminer son propre espace de déambulation. Tous les mécanismes de relation, avec les personnes ou avec les objets, intéressent cet artiste qui multiplie les collaborations, y compris avec le monde de la danse, mêlant chorégraphie, arts plastiques et musique.



Banc Praticable n°2, identique à celui qu'il avait conçu pour la médiathèque de Locminé (dont l'architecte est David Cras), est constitué de modules de discussion, pour respirer, converser ou prendre son temps. Cette notion est indissociable de celle du mouvement, rien n'est actif perpétuellement. Le banc, privilégié par Jocelyn Cottencin est idéal pour positionner le corps dans l'environnement et lui permettre de rompre avec la verticalité. Ou, si l'on veut, c'est une manière d'inscrire le spectateur dans un paysage en lui laissant le choix entre diverses directions et/ou interprétations. Jocelyn Cottencin propose une promenade dans des lieux et des instants communément partagés. (D.R-G.)

© J.Cottencin

Jean-Pierre Le Bars

Sans titre / 2000-2004

Photographie noir et blanc sur papier baryté / 50 x 60 cm

Collection Frac Bretagne

Jean-Pierre Le Bars est né en 1965 (France)

Vit et travaille à Douarnenez (Finistère)

Cet artiste, peintre et photographe, a choisi le terme de brèches pour titrer le catalogue de son exposition parisienne de 2004. Juste mot pour comprendre les allers-retours qu'effectue Jean-Pierre Le Bars entre ces deux modes d'expression qu'il considère à égalité pour affiner sa vision des choses. Brèches par lesquelles il s'efforce d'atteindre un second plan, refusant le simple aplats ou, si l'on veut, la platitude. Ses huiles sur toile, marouflées sur isorel ou contre-plaqué montrent des entailles et des pliures distribuées autour de figures géométriques comme si le tableau n'était pas d'un seul tenant ou comme s'il était sur le point de tomber et de révéler autre chose derrière une latte mal pointée. Il y a dans ses photographies noir et blanc réalisées entre janvier 2000 et septembre 2004 dans différentes villes, le même souci de relever ce qu'un regard approximatif dédaignerait : choses plus ou moins abandonnées, brisées, recollées ou ficelées provisoirement mais recelant autant de failles et de figures géométriques : pans de murs, portes plus ou moins closes, pneus, buse à l'intérieur de laquelle sont glissées des planches, chariots pour plateaux repas. Des lignes, des ombres, des ouvertures. Ce qui permet Jean-Pierre Le Bars de citer Aurelie Nemours : «Petit à petit, on est tellement pris par la structure des choses qu'on en oublie tout le reste, que la nature disparaît. C'est cela le début de l'abstraction». (D.R-G.)



© J.P Le Bars

Natacha Nisic

Vivre/Ikiru / 1999-2003

Dptyque, photographie couleur montée sur caisson lumineux / 2 x (80 x 120 cm)
Collection Frac Bretagne

Natacha Nisic a beaucoup voyagé et vécu dans diverses villes étrangères d'où elle a rapporté photographies, films super 8 et vidéos, tous supports photo-sensibles se prêtant particulièrement au travail axé sur la mémoire.

Non pas celle, empreinte de nostalgie, mais celle, constitutionnelle d'un certain rapport au monde pour lequel toute comparaison doit être soutenue, si ténue soit-elle, et non pas source de jugement. Ce qui suppose se tenir loin de

l'autobiographie pour envisager les êtres et les lieux de manière universelle, accepter le questionnement et l'errance, se poster toujours en étrangère, se méfier de la familiarité. C'est-à-dire s'appuyer, évidemment sur l'expérience personnelle mais pour atteindre l'universel tel qu'elle le fait avec *Catalogue de gestes* (film super 8, 1995-2003) ou avec *Attitudes - La salle d'attente* (vidéo, 1998). Les objets sont aussi sujets de prédilection, pas seulement les objets personnels mais tous ceux que l'humanité manipule ou contemple. Traces infimes, mémoire, mystère, incorporés sa réflexion sur le processus de l'image, le visible et l'invisible, le document et sa valeur de preuve. Le film et les photographies réalisés au camp d'Auschwitz Birkenau, réunis dans le catalogue *Effroi*, sont une remarquable illustration de sa réflexion générale sur l'acte photographique, sa capacité révéler et signifier. « L'image se situe dans cet interstice entre ce que l'on a cru voir, dans un champ compris entre l'interprétation symbolique et le document », écrit-elle dans une note d'intention. Du Japon où elle a résidé à la Villa Kujuyama, Natacha Nisic a rapporté deux photographies montées sur caisson lumineux, intitulées *Vivre/Ikiru*. *Vivre* est le nom d'une chaîne de grands magasins dont l'enseigne est au cœur de nombreuses villes japonaises. Mot qui, évidemment, là-bas, ne revêt pas la signification du verbe français et ne représente qu'une marque de magasins. L'artiste a donc traduit *Vivre* en japonais, *Ikiru*, projetant d'installer ce néon à la place de l'enseigne, telle une injonction placée dans la ville, ironisant sur une vie qui se résumerait la consommation. Œuvre doublement métaphorique, illustration parfaite de sa problématique : réfléchir et assembler. (D.R.-G.)



Crédit photographique : D.R.

John Duncan

Sinister and Dexter / 1992

Ensemble de 5 photographies couleur montée sur aluminium
Collection Frac Bretagne

1992. John Duncan se promène autour de Belfast, photographie le paysage alentour. Résultat : une série de tirages couleur montés sur aluminium, exposée pour la première fois aux 11 Rencontres Photographiques de Lorient en 1995.

Les images naissent comme si elles devaient raconter, une fois juxtaposées, une situation confuse où se mêlent couleurs et incertitudes, lumière et indices. Une plus ou moins grande frontalité provoque parfois des aplats colorés : un mur qui obstrue l'horizon, qui cache ou dénonce



Crédit photographique : H. Beurel

des fragments de vie abandonnés là, et laisse deviner un chemin parsemé d'ornières que plus personne n'emprunte. Aucune présence humaine, simplement un précédent passage signalé par quelques abandons : une branche cassée, un fil de fer tordu, une tôle rouillée. Où sommes-nous ? Nulle part, ou plutôt ailleurs, dans un récent désert dont la banalité crée bientôt un malaise que le titre énigmatique renforce encore. *Sinister and Dexter* renvoie en fait aux termes employés dans le texte *La main rouge de l'Ulster*. Il s'agit de l'histoire d'une confusion, d'un paradoxe, où l'énigme réside dans le fait que cette main peut être aussi bien la droite que la gauche, selon les nombreuses hypothèses. Le secret reste entier ; le geste, politique ; l'espace, neuf. Les images, alignées, précisent alors leur indépendance vis-à-vis du tableau ou du concept, et énoncent, énumèrent, dans leur confrontation, les éléments de l'enquête. Si elles renvoient probablement la situation politique en Irlande du Nord et un paysage localisé, elles laissent pourtant planer le doute et, de ce fait, impliquent nombre de détours et de retours. Du vide naît alors un sens, d'un geste esthétique une nouvelle visibilité, tandis que la forme dépasse le contenu. (D.R-G.)

Yves Bélorgey

Tours Quartier Masséna, mai-juin 1996 Porte d'Italie Paris 13^e / 1996

Huile sur toile / 150 x 150 cm

Collection Frac Bretagne

Yves Bélorgey naît en 1960, dans ces années d'expansion économique et d'utopie moderniste illustrées par la construction des grands ensembles. En périphérie des villes, surgissent des cités plus ou moins radieuses que Bélorgey photographie et peint aujourd'hui, parcourant inlassablement les banlieues, en France et à l'étranger, sélectionnant soigneusement les bâtiments typiques de cette époque. Ce qu'il peint n'est pas un simple paysage urbain mais l'espace indispensable octroyé l'activité humaine, uniformisé et standardisé.



Crédit photographique : Y. Nouvet

Les immeubles communs à Marseille, Paris, Barcelone, Brest ou Cologne sont reproduits fidèlement, avec un cadrage identique celui de la photographie, traçant des lignes de fuite qui accentuent les dimensions des façades et créent une impression de vertige. Toute zone de turbulences est écartée au profit d'un vide inquiétant : aucune silhouette humaine ne traverse les toiles sur lesquelles pourtant ne manque aucun détail réaliste révélateur d'une présence (fenêtre ouverte, rideaux tirés, vitres éclairées ou antenne parabolique plantée sur un balcon) sans que l'artiste ne veuille non plus induire le moindre soupçon de mystère. Dans cette peinture, la précision et l'absence de personnages dénotent, explique Bélorgey, « un travail d'humilité par rapport ces objets et cette population ».

Il apparaît aussi très vite que l'artiste se refuse à toute position moralisatrice. Difficile de déceler sur ces façades de trop évidents signes de richesse ou de pauvreté, d'autant que le quartier même où s'érige l'immeuble n'est pas identifiable. Et pas davantage de fenêtres, de balcons, de revêtements muraux traités avec distance et distinction. Il y a, dans cette manière de peindre, une élégance qui contamine la banalité des murs et des ouvertures, justifiant la préférence du terme grands ensembles à celui d'immeubles. Grands parce que se multipliant à l'infini (véritable prolifération de cellules d'habitation) et possédant l'autorité d'un monument glorifiant tant d'anonymes. Individus devinés, plus nombreux encorqu'on ne les imagine dans les Tours du quartier Masséna, les immeubles de Montbau Val d'Hebron à Barcelone, ceux du Frais Vallon à Marseille, ou de la Cité Jean Assolant à Brest puisqu'on en perçoit pas les bâtiments dans leur entier.

Ensembles constitués d'espaces privés comme autant de zones interdites au spectateur, les peintures de Bélorgey sont des portraits de modèles apparemment dociles dont les façades, comme la peau, dissimulent l'intériorité. (D.R-G.)

INFORMATIONS PRATIQUES

Là où je ne connais personne

Exposition au Centre Culturel Colombier

5 place des Colombes - 35000 Rennes

Du 26 février au 13 mars 2009

Vernissage le mercredi 25 février 2009 à 18 h 30

Ouverture

Le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 13 h 00 à 19 h 30

Le mercredi de 9 h 30 à 19 h 30

Entrée libre et gratuite

accessible aux personnes à mobilité réduite.

Accueil public

Visites commentées (individuelles ou en groupe) gratuites sur rendez-vous

Contact : Richard Guilbert

richard.guilbert@centrecolombier.org

Publics scolaires

Visites commentées gratuites du primaire à l'université

Visite + atelier pratique pour les enfants de la maternelle au CM2

Contact : Mathieu Harel-Vivier

mathieu.harel-vivier@centrecolombier.org

Contact presse

Richard Guilbert : Tél. +33 (0)2 99 65 19 70 / richard.guilbert@centrecolombier.org

Aurore Delabarre : tél. +33 (0)2 99 37 37 93 / delabarre.fracbretagne@orange.fr

Centre Culturel Colombier

5 place des Colombes - 35000 Rennes

Tél. +33 (0)2 99 65 19 70 fax. +33 (0)2 99 31 74 91

www.centrecolombier.org / contact@centrecolombier.org

Frac Bretagne

3 rue de Noyal - 35410 Chateaugiron

Tél. +33 (0)2 99 37 37 93 / fax. +33 (0)2 99 37 62 26

frac.bretagne@wanadoo.fr / www.fracbretagne.fr

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne.

Le Frac Bretagne est membre de «Platform», groupement des fonds régionaux d'art contemporain et d'ACB, Art Contemporain en Bretagne.

Le Centre Culturel Colombier reçoit le soutien de la Ville de Rennes et est membre d'ACB, Art Contemporain en Bretagne.